A Henri Gagnebin

Autor(en): **Perrenoud, Jean-Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **81 (1978)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684455

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A Henri Gagnebin

par Jean-Frédéric Perrenoud

Perdre un ami comme Henri Gagnebin laisse un grand vide. Comment se faisait-il qu'il fût devenu mon ami, lui qui était de beaucoup mon aîné? Ce fut à la suite de circonstances qui me sont toujours restées inexplicables. L'une de mes partitions d'orchestre lui était tombée entre les mains et, à mon insu, il en avait écrit une magnifique analyse dans un journal paraissant à Genève. Il m'a envoyé ce document accompagné d'une lettre fort amicale. Ce geste qui m'avait touché fut à l'origine de relations épistolaires, puis de rencontres que favorisaient les séances de l'Institut jurassien des lettres et des arts.

Henri Gagnebin était l'un des pôles du monde musical de notre pays, un pôle représentant la grande tradition musicale qui, à partir du chant grégorien, passe par Palestrina, Bach, Mozart, Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Wagner; mais, de là, la ligne que suivait Henri Gagnebin ne passe pas par Mahler, mais par l'école française. Son maître, Paul Dukas, l'avait marqué de manière indélébile. Cela a valu à notre pays un grand nombre de partitions à caractère à la fois enjoué et sérieux, tant dans le domaine de la musique d'église que dans celui de la musique d'orchestre et de la musique de chambre. On sent, à l'écouter, que le compositeur estimait pardessus tout la spontanéité et la clarté. Hélas, toute cette production, comme celle de tant d'autres artistes suisses, tombe dans un désert d'indifférence ou de conformisme aux modes trompeuses. Henri Gagnebin ne le savait que trop, lui qui, au soir de sa longue vie, avait renoncé à tout espoir de célébrité.

De grands éloges funèbres lui ont été adressés. Toute l'officialité était présente. On a souligné l'importance de sa personnalité de directeur du Conservatoire de Genève, d'organiste, de collaborateur au sein des organisations musicales suisses et internationales, de fondateur du Concours international d'Exécution musicale de

Genève, etc... Mais ce qui lui aurait procuré son seul vrai plaisir, ç'eût été qu'on parlât de ses compositions. Cela n'a été fait qu'en passant. Peut-être la raison en est-elle qu'Henri Gagnebin s'est toujours décrit comme un «compositeur de vacances», son immense travail administratif ne lui laissant que peu de temps pour la composition en dehors des vacances. Or, ceux qui savent ce que représente l'énorme labeur qu'est la composition, l'orchestration et la copie des partitions et matériels d'orchestre ne pouvaient prendre cette affirmation que *cum grano salis*, et cela d'autant plus s'ils considéraient le nombre et la divresité des œuvres d'Henri Gagnebin. Celui-ci était en réalité doué d'un pouvoir de travail bien au-dessus de la moyenne. Il nous a laissé des œuvres très achevées, telles qu'il les avait voulues, répondant aux critères esthétiques qu'il s'était librement choisis et qui s'inscrivaient dans le cadre d'une vaste culture. Il est vrai que son œuvre ne se livre pas aisément. Elle est faite de réserve, de délicatesse, d'un plaisir à la fois simple et très secret. Mais si le XXe siècle, avec ses productions massives et brutales, ne s'y retrouve pas, c'est peut-être tant mieux...

Que cet hommage salue un artiste dont l'œuvre laissée est toute de probité, d'intelligence et de fine sensibilité.

Jean-Frédéric Perrenoud